



cantina del mulino

weine vins

Le vin se fait à la vigne



Notre démarche

Depuis 1996, nous choisissons et importons des vins de qualité, produits et élevés dans le respect de la vigne et du vin.

cantina del mulino sa

andré küttel
martin maurer
patrick riedo

Nos vigneronns préférés

Ce sont les interprètes d'un terroir particulier qui cherchent à rendre à la vigne sa liberté d'expression.

fribourg/freiburg

grand-rue/reichengasse 66

bern

stauffacherstrasse 11

Notre offre

Vins français, italiens, espagnols,
autrichiens et suisses
Eaux-de-vie, huiles

www.cantinadelmulino.ch

Eclatsconcerts

Saison 2010/2011

Avec nos remerciements pour leur soutien:

Fondation Nestlé pour l'Art – Partenariat

Artephila Stiftung

Pro Helvetia

Loterie Romande

Commune de Fribourg

Agglo Fribourg

Canton de Fribourg

Avec nos remerciements à la direction
du Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg

3 Editorial

Programme 27 novembre 2010

Quatuor Makrokosmos

5 Résumé

6 Les œuvres et les musiciens

Programme 22 janvier 2011

Collegium Novum Zürich

11 Résumé

12 Les œuvres et les musiciens

Programme 25 mars 2011

Pacifica Quartet

17 Résumé

18 Les œuvres et les musiciens

21 Billeterie et Organisation

Für die deutsche Version

Broschüre bitte wenden.

Editorial

La 5^e saison d'«Eclatsconcerts» se caractérise par un jeu subtil autour de la forme. Du quatuor à cordes traditionnel jusqu'à l'éclatement même de cette forme: la littérature contemporaine s'affirme plus que jamais comme un terrain d'expérimentation sans limites.

Lorsque Béla Bartók met sur le métier en 1938 sa Sonate pour deux pianos et percussion, il est le premier à oser pareille confrontation. L'œuvre est si puissante qu'il ne tardera pas à être rejoint par d'autres compositeurs. C'est le cas par exemple de l'Américain George Crumb qui s'y essaie (avec bonheur) en 1974 sous le titre de «Makrokosmos III». S'inscrivant dans l'héritage du compositeur hongrois, la pièce n'en est pas moins d'une rare originalité. Elle est aujourd'hui le cheval de bataille d'un ensemble qui lui a emprunté son nom et espère bien voir d'autres compositeurs s'emparer de ce quatuor plein de promesses. Démonstration le 27 novembre 2010 lors du concert d'ouverture de la saison.

Deux violons, un alto, un violoncelle: la «formule magique» du quatuor à cordes qui fait recette depuis près de trois siècles et ne semble pas avoir tiré toutes ses cartes. Du classicisme viennois jusqu'à nos jours, il n'a rien perdu de son pouvoir de fascination auprès des compositeurs, qui continuent – avec des fortunes diverses et le poids toujours plus lourd de la tradition sur les épaules – à vouloir s'y mesurer et en révéler – qui sait? – des parcelles encore vierges. Le Pacifica Quartet sera sur la brèche le 25 mars 2011 pour en faire la démonstration. Avec Chostakovitch, qui fera pour l'occasion presque figure de «classique», et les terri-fiants «Black Angels» de George Crumb.

Entre les deux, un habitué de nos concerts: le Collegium Novum Zürich, avec dans ses valises le genre de programme dont il a le secret – ébouriffant! Au contraire des deux autres soirées, on valsera ce 22 janvier 2011 entre les formes et les effectifs. Du trio à cordes à la percussion solo, une invitation à se laisser surprendre!

Christoph Camenzind



Makrokosmos**Quatuor Makrokosmos****Ufuk Dördüncü**, piano**Bahar Dördüncü**, piano**François Volpé**, percussions**Sébastien Cordier**, percussions

Samedi**27 novembre 2010, 20 h****Musée d'Art et d'Histoire,
Fribourg**

En partenariat avec la

Fondation Nestlé pour l'Art

Programme

Avant-concert, 19 h

En collaboration avec l'Atelier

contemporain de la HEM

Lausanne, site de Fribourg.

Œuvres de

Morton Feldman

Anton Webern

Bruno Maderna

Concert, 20 h

Xavier Dayer (*1972)

Sous la Voûte Etoilée

10'

Béla Bartók (1881 – 1945)Sonate pour 2 pianos et
percussions

1 Assai lento – Allegro molto

2 Lento, ma non troppo

3 Allegro non troppo

26'

Entracte

George Crumb (*1929)Music for a Summer Evening
(Makrokosmos III)**for two** amplified pianos and
percussion1 Nocturnal Sounds
(The Awakening)«Odo risonanze effimere,
oblio di piena notte nell'acqua
stellata» (Quasimodo)

2 Wanderer-Fantasy

3 The Advent

«Le silence éternel des espaces
infinis m'effraie» (Pascal)

4 Myth

5 Music of the Starry Night

«Und in den Nächten fällt die
schwere Erde aus allen Ster-
nen in die Einsamkeit. Wir alle
fallen. Und doch ist Einer,
welcher dieses Fallen unend-
lich sanft in seinen Händen
hält» (Rilke)

39'

Béla Bartók, Sonate pour deux pianos et percussion

Pour ouvrir sa cinquième saison – déjà! – «Eclatsconcerts» déroule le tapis rouge à une formation instrumentale inaugurée en 1937 par Béla Bartók puis exploitée ça et là au cours du 20^e siècle. Des initiatives trop peu nombreuses au goût des musiciens du Quatuor Makrokosmos, qui sont bien résolus à élargir ces prochaines années par leur action le champ créatif de la musique pour deux pianos et deux percussions. Ils ont choisi logiquement de débiter la soirée par l'œuvre «mère», déjà entendue dans ce cycle de concerts (le 17 mars 2007 dans une interprétation du Collegium Novum de Zürich).

On est au milieu des années trente. Bartók connaît enfin le succès dans son pays. On reprend à Budapest «Le Prince de bois» et «Barbe-Bleue», on joue pour la première fois en Hongrie la «Cantata profana». Sur mandat de l'Académie des sciences hongroises, le compositeur se lance dans de vastes travaux de recherches ethnologiques, avec pour but ultime – et utopique! – d'atteindre aux sources communes des musiques populaires de tous les pays, de découvrir le lien entre musique hongroise et musique arabe. Ironie de l'histoire, cette grande soif humaniste coïncide avec la montée du nazisme et des nationalismes en Europe. Lorsqu'en été 1937 Bartók met sur le métier sa Sonate pour deux pianos et percussion, à la demande de la Société internationale pour la nouvelle musique de Bâle (qui fête son dixième anniversaire), l'Autriche est en passe de céder aux sirènes hitlériennes. Au moment de publier l'œuvre, en 1938, il est obligé de tourner le dos à son éditeur Universal, qui vient d'être «nazifié»; il conclut un contrat avec la prestigieuse maison Boosey et Hawkes, dans lequel une clause spécifie notamment qu'aucune de ses œuvres ne doit jamais paraître sous un titre allemand ni avec des indications en allemand. La Sonate est créée le 16 janvier 1938 à Bâle, avec Bartók et son épouse Ditta Pasztory au piano et deux percussionnistes de l'orchestre de Paul Sacher, Fritz Schiesser et Philipp Rühlig.

Fort de l'expérience orchestrale de la «Musique pour cordes, percussion et célesta» (1936), dans laquelle le piano est intégré à l'ensemble et non soliste, Bartók cherche à approfondir la confrontation entre les deux familles d'instruments, plutôt rare jusqu'ici – il n'y a guère que Stravinsky

qui l'ait exploitée dans ses «Noces», mais dans un esprit radicalement différent. Comme il le déclare en 1938 à la Basler Nationalzeitung, Bartók songe depuis plusieurs années déjà à cette association: «Cependant, peu à peu se renforçait en moi la conviction que le piano ne contrebalance pas de façon satisfaisante la sonorité très souvent mordante des instruments à percussion. En conséquence, le projet s'est modifié de telle sorte que deux pianos au lieu d'un sont confrontés à la percussion.»

Xavier Dayer, Sous la Voûte Etoilée

Le compositeur genevois Xavier Dayer fait partie de cette nouvelle génération qui pourrait redonner vie et surtout profiter de la richesse expressive en latence dans ce mariage entre deux pianos et deux percussions, en surfant sur la vague initiée par Bartók et perpétuée par George Crumb. Il montre en quelque sorte l'exemple en créant «Sous la Voûte Etoilée», une page composée pour un court métrage de Carlo Ippolito et créée par le Quatuor Makrokosmos le 15 avril 2010 au Globe de la Science et de l'Innovation du CERN à Genève. Trois idées sont à l'origine de cette composition, que relate ici le compositeur:

«Les résonances, c'est-à-dire les sonorités qui se prolongent dans le silence ou dans les différents instruments de l'ensemble Makrokosmos. Cet élément est pensé comme une correspondance musicale de l'infini des mondes pressenti par Giordano Bruno (moine dominicain, philosophe et théologien italien, brûlé vif en 1600 par l'Inquisition sur le Campo dei Fiori, ndle).

Les multiples pulsations régulières superposées. Ce travail sur une coexistence de tempi différents est pensé comme une correspondance à la cosmologie ancienne combattue par Bruno.

L'idée du madrigal. Bruno vit à l'époque où, dans l'histoire de la musique, le madrigal est en Italie la forme musicale la plus progressiste. En effet, c'est en suivant la vocation humaniste qui vise l'expression musicale des affects et des émotions que les musiciens du 16^e siècle remettent en question l'ordre ancien des rapports d'intervalles.

Ces éléments alternent et se superposent dans cette musique en cherchant avant tout à ouvrir l'écoute vers un temps non balisé.» (Xavier Dayer)

George Crumb, Music for a Summer Evening (Makrokosmos III)

«Music for a Summer Evening (Makrokosmos III)» pour deux pianos amplifiés et percussion, a été terminée par George Crumb en 1974. L'œuvre est une commande de la Fondation Fromm et est spécifiquement écrite pour (et dédiée à) Gilbert Kalish, James Freeman, Raymond DesRoches et Richard Fitz. Ces musiciens ont joué la pièce pour la première fois au Swarthmore College le 30 mars 1974. Laissons le compositeur nous présenter son œuvre :

«La batterie des instruments de percussion requise pour «Summer Evening» est assez complète et inclut vibraphone, xylophone, glockenspiel, cloches tubulaires/carillons, crotales, chapeau chinois, claves, maracas, grelots, wood blocks et temple blocks, triangles, et de nombreuses variétés de tambours, tam-tams et cymbales. Certains instruments exotiques sont employés occasionnellement pour leurs caractéristiques de timbre spéciales, par exemple : deux flûtes à coulisse, une feuille tonnerre en métal, un tambour de bois africain, une mâchoire d'âne, un sistre, une pierre de prière tibétaine, une boîte à meuh, une flûte à bec alto et, dans «Myth», un kalimba africain et un guiro (joué par les pianistes). Certains des sons plus éthérés de «Summer Evening» sont produits en frottant un archet de contrebasse sur les tam-tams, les crotales et les lames de vibraphone. Cette variété kaléidoscopique des timbres de percussion est intégrée à une grande variété de sons spéciaux produits par les pianistes. Dans «Music of the Starry Night», par exemple, les cordes de piano sont couvertes de feuilles de papier produisant une distorsion assez surréaliste du son du piano lorsque les cordes sont frappées.

Les premier, troisième et cinquième mouvements, qui sont écrits pour l'ensemble des instruments et présentés sur une large échelle, pourraient sembler définir la source primaire de cette œuvre (qui pourrait être interprétée comme une espèce de «drame cosmique»). D'un autre côté, «Wanderer Fantasy» (en grande partie pour les pianos seuls) et la pièce en quelque sorte atavique qu'est «Myth» (pour les instruments de percussion) ont été conçues comme des pièces oniriques fonctionnant telles des intermezzos dans la séquence globale des mouvements.» (George Crumb)

Le Quatuor Makrokosmos

est constitué des pianistes Ufuk et Bahar Dördüncü ainsi que des percussionnistes François Volpe et Sébastien Cordier. Il doit son nom aux cycles de pièces éponymes de George Crumb, dont fait partie «Music for a Summer Evening» qui fut jouée lors de la première production publique de cette formation. C'est après de nombreux concerts en commun dans des formations variées – notamment avec l'ensemble de musique contemporaine Contrechamps et sous la forme du Duo Dördüncü pour les pianistes – que les quatre musiciens ont eu l'envie de se retrouver dans cette formation créée en 1937 avec la célèbre Sonate pour deux pianos et deux percussions de Béla Bartók. Makrokosmos se propose d'approfondir le répertoire du 20^e siècle et de découvrir de nouveaux langages musicaux. Cette formation instrumentale qui associe un piano percussif à une percussion mélodique, ne s'est que trop peu développée au cours du 20^e siècle et c'est donc à la lumière d'une expérience musicale commune et du travail accompli en collaboration étroite avec des compositeurs tels que Heinz Holliger, Brian Ferneyhough ou Stefano Gervasoni, que les musiciens de Makrokosmos, curieux de s'aventurer dans de nouvelles perspectives musicales, proposent d'enrichir le répertoire par la commande de nouvelles créations. Le Quatuor a sorti un premier disque sous la label Hat Hut, consacré à des pages de Crumb, Gervasoni et Haas.

www.makrokosmos.eu

Non-Renouvelable

Samedi

22 janvier 2011, 20 h

Collegium Novum Zürich

Musée d'Art et d'Histoire,
Fribourg

Christoph Brunner, percussions

En partenariat avec la

Urs Walker, violon

Fondation Nestlé pour l'Art

Patrick Jüdt, alto

Imke Frank, violoncelle

Martina Schucan, violoncelle

Programme

Avant-concert, 19 h

En collaboration avec l'Atelier
contemporain de la HEM
Lausanne, site de Fribourg.

Œuvres de

Goffredo Petrassi
György Kurtag
Luciano Berio

Concert, 20 h

Georges Aperghis (*1945)

«Requiem furtif» pour violon et
claves

7'

Jean-Charles François (*1942)

Non-Renouvelable pour

Drumset solo

13'

Beat Furrer (*1954)

Solo pour violoncelle

18'

Ivan Wyschnegradsky

(1893 – 1979)

Trio à cordes op. 53

12'

Rico Gubler (*1972)

«In Sand gemeisselt» pour alto,
violoncelle et percussions

6'

Morton Feldman (1926 – 1987)

«Durations 4» pour violon,
violoncelle et vibraphone

4'

Entracte

Georges Aperghis, Requiem furtif

Pour le deuxième rendez-vous de sa saison 2010/2011, «Eclatsconcerts» accueille un «habitué» de ses programmes: le Collegium Novum de Zürich. À la clé comme à sa bonne habitude: un large éventail de pièces et de langages sonores. C'est le «Requiem furtif» pour violon et claves de Georges Aperghis qui ouvre les feux – «une sorte de portrait glacé à la Giacometti» selon les termes du compositeur grec. Écoutons à ce propos le philosophe et musicologue parisien Peter Szendy: «Dans cette œuvre, ce sont les quintes des cordes du violon qui servent d'idée de départ. Le silence est là, trouant un dialogue où chacun essaie d'influencer l'autre, mariage inédit et diabolique, un peu contre nature, d'un instrument rythmique (trois sons de claves différents) avec le symbole romantique de la mélodie. Aperghis m'a confié que son Requiem (furtif lui aussi) venait du fond sans fond, de l'inconscient d'un rêve: «Dans un cimetière, les arbres. Ils cliquetaient dans le vent, tout le cimetière vibrait de feuilles en bois, solides.» Mais – et c'est là l'essentiel – ce rêve, il l'a oublié. Oublié pour commencer. Il n'est revenu qu'après, une fois qu'il s'était écrit (et non illustré) depuis la mémoire enfouie du corps. Oublions donc le rêve. Le «Requiem furtif» s'écoute comme un corps à corps entre le violon «vivant» et les claves «mortes». Comme une étude sur «l'activité et le vide.»»

Beat Furrer, Solo pour violoncelle

Compositeur autrichien d'origine suisse, Beat Furrer est né en 1954 à Schaffhouse. Il s'installe à Vienne en 1975 pour étudier la composition avec Roman Haubenstock-Ramati et la direction d'orchestre avec Otmar Suitner. Il est le fondateur en 1985 du célèbre ensemble Klangforum Wien, dont il est le directeur artistique jusqu'en 1992. Il enseigne depuis ce moment-là la composition à Graz. Ses premières œuvres, qui voient le jour dans les années quatre-vingt, ont pour arrière-plan les arts plastiques, la littérature et le jazz. Composée en 1999 et éditée chez Bärenreiter, sa pièce Solo pour violoncelle seul a été créée le 27 août 2000 à St. Moritz sous l'archet d'Albert Roman.

Rico Gubler, In Sand gemeisselt

La fugacité, le rite et la nature du changement sont au cœur de la réflexion qui a conduit le compositeur suisse Rico Gubler à l'écriture de son trio. Il nous présente lui-même son œuvre:

«In Sand gemeisselt» («sculpté dans le sable») peut être compris comme le contraire de «In Stein gemeisselt» («sculpté dans la pierre»). À l'opposé d'un éloge de la futilité, le titre – et peut-être aussi la composition – est une ode à la fugacité. L'allusion à la tradition bouddhiste des mandalas de sable n'est pas non plus un hasard. Ces formes bien connues de représentations fugitives, ne s'incarnant que de façon temporaire à travers un travail méticuleux du détail, finissent toujours par être rituellement détruites.

Dans ce Trio, les deux instruments à cordes commencent par interpréter à six reprises le même motif pour se transformer à chaque fois en une autre musique et retrouver à la manière d'un refrain le matériau initial. Les six percussions servent également l'aspect rituel de la musique. Les tambours produisent des effets acoustiques en voyant leur membrane d'abord compressée puis relâchée: on appelle cela des «coups stoppés». Ces effets se différencient par le fait que l'on recourt en parallèle à une technique de frappe standard. Malgré les textures rythmiques très contrastées qu'elle induit, cette technique constitue un élément essentiel de la composition: elle crée le contraste dans une pièce apparemment répétitive.»

Morton Feldman, Durations IV

Morton Feldman est avec John Cage l'acteur principal de l'émancipation de la musique américaine dans les années cinquante. Très proche de nombreux peintres de sa génération (Mark Rothko, Jackson Pollock, Franz Kline ...) et hermétique à tout système normatif de notation, il cherche de façon intuitive une nouvelle façon de «capturer» la musique. Avec des pages comme «Projection 2», il expérimente une notation graphique proprement révolutionnaire. Malgré la place prépondérante qu'il accorde à la liberté de l'interprète, il n'est pas satisfait du résultat et revient à la fin des années cinquante à une notation unidimensionnelle. Toute une série de pièces rassemblées sous le titre de «Durations» voient alors le jour. Feldman y fixe la hauteur

des notes mais laisse à l'interprète la liberté d'en décider la durée selon un tempo de base prédéfini. Une façon plus subtile de... contrôler la liberté!

Jean-Charles François, Non-Renouvelable

Jean-Charles François est un compositeur français, actif à Paris dans les années soixante comme membre du «Domaine musical». Professeur à l'Université de San Diego de 1979 à 1989, il est nommé directeur, en 1990 du Centre de formation pour l'enseignement de la danse et de la musique à Lyon. Pièce anticonventionnelle pour drumset légèrement préparé, «Non-Renouvelable» voit le jour en 2008 à la demande de Christoph Brunner. Le titre est à mettre en perspective avec la crise énergétique que traverse actuellement la planète. La pièce évoque l'utilisation inadéquate des ressources naturelles pour satisfaire aux besoins disproportionnés de notre civilisation moderne au travers de l'emploi tous azimuts d'ustensiles détournés de leur fonction première. Des situations musicales de tous les jours et des citations stylistiques sont ainsi sciemment «sapées» au moyen d'instruments percussifs aussi improbables que des baguettes de Mikado ou des bâtons de randonnée.

Ivan Wyschnegradsky, Trio à cordes op. 53

Compositeur français d'origine russe, Ivan Wyschnegradsky voit le jour à Saint-Petersbourg en 1893, où il suit des études musicales au Conservatoire. Sa rencontre avec la musique de Scriabine le marque profondément. Les recherches qu'il entreprend alors feront de lui un incontestable novateur, assurant par là même la descendance de l'illustre compositeur. Wyschnegradsky travaille sur les micro-intervalles, les «espaces non-octavians», les grappes sonores, la densité, la contraction et la dilatation de l'octave; il tente également de trouver une correspondance entre les sons et les couleurs, théorie qu'il baptise «ultrachromatisme rythmique» et qu'utiliseront épisodiquement plusieurs grands compositeurs du 20^e siècle (Messiaen, Boulez, Ligeti, Xenakis). Écrit en quart de tons, son Trio à cordes op. 53 a été ébauché en 1979, l'année de sa mort: laissé inachevé, il a été terminé par son disciple Claude Ballif.

Collegium Novum Zürich

Fondé en 1993, le «Collegium Novum Zürich» s'est fixé pour but de servir la musique de son temps à travers des interprétations de haut niveau, tout en ne perdant pas de vue les racines historiques de son art. L'un des aspects les plus importants de son travail est le contact direct qu'il entretient avec les compositeurs ainsi que les échanges qu'il mène avec la Haute école de musique et de théâtre de Zurich. Constitué d'une trentaine de musiciens et doté d'une structure flexible, il peut embrasser des répertoires allant de l'instrument solo au grand ensemble, et baser ainsi ses choix sur le seul intérêt artistique. Subventionné par la Ville de Zurich, le Collegium Novum produit sa propre série de concerts à la Tonhalle. Il aime également à faire se rencontrer les différentes formes d'arts et a collaboré à ce titre avec des institutions zurichoises comme le Museum «Haus Konstruktiv», le «Schauspielhaus» ou encore le «Brockenhaus».

Le «Collegium Novum Zürich» s'est vu confié la création de nombreuses œuvres, signées entre autres Frangis Ali-Sade, Beat Furrer, Georg Friedrich Haas, Hans Werner Henze, Klaus Huber, Michael Jarrell, Mischa Käser, Rudolf Kelterborn, Christoph Neidhöfer, Giorgio Netti, Helmut Oehring, Klaus Ospald, Hilda Paredes, Felix Profos, Andrea Lorenzo Scartazzini, Annette Schmucki, Nadir Vassena et Gérard Zinsstag. Il a collaboré avec des chefs tels que Pierre Boulez, Friedrich Cerha, Mark Foster, Beat Furrer, Howard Griffiths, Peter Hirsch, Heinz Holliger, Mauricio Kagel, Johannes Kalitzke, Roland Kluttig, Susanna Mälkki, Zolt Nagy, Pascal Rophé, Peter Rundel et Jürg Wyttenbach. Il se produit régulièrement en Suisse et à l'étranger, invité par des festivals tels que Ultraschall Berlin, Ars Musica Brüssel, le Lucerne Festival, les Salzburger Festspiele, les Schwetzingen Festspiele, Wien modern, les Wittener Tage für Neue Kammermusik, l'Automne de Varsovie et les Tage für Neue Musik Zürich.

www.collegium-novum.ch

Black Angels

Vendredi

Pacifica Quartet

25 mars 2011, 20 h

Simin Ganatra, violon

Sibbi Bernhardsson, violon

Masumi Per Rostad, alto

Brandon Vamos, violoncelle

**Musée d'Art et d'Histoire,
Fribourg**

En partenariat avec la
Fondation Nestlé pour l'Art
Avec le soutien de la HKB,
Studienbereich Musik und
Medienkunst

Programme

Avant-concert, 19 h

En collaboration avec l'Atelier
contemporain de la HEM
Lausanne, site de Fribourg

Œuvres de
György Kurtag
Morton Feldman
John Cage

Concert, 20 h

Elliott Carter (*1908)

- 1 Quatuor n° 5
- 2 Introduction
- 3 Giocoso
- 4 Interlude I
- 5 Lento Espressivo
- 6 Interlude II
- 7 Presto Scorrevole
- 8 Interlude III
- 9 Allegro Energico
- 10 Interlude IV
- 11 Adagio Sereno
- 12 Interlude V
Capriccioso
21'

Dmitri Chostakovich
(1906 – 1975)

**Quatuor n° 5 en si bémol
majeur op. 92**

- 1 Allegro non troppo
- 2 Andante
- 3 Moderato
30'

Entracte

George Crumb (*1929)

Black Angels

- 1 Departure
- 2 Absence
- 3 Return
21'

Elliott Carter, Quatuor n° 5

Pour clore sa saison 2010/2011, «Eclatsconcerts» propose une affiche en forme de voyage à travers la littérature pour quatuor à cordes de la seconde moitié du 20^e siècle. Le Quatuor n° 5 est à ce jour le dernier opus du genre écrit par Elliott Carter, âgé de 101 ans au moment de la mise sous presse de ce programme. Il a été composé entre janvier et juillet 1995 pour le Quatuor Arditti, grand défenseur de la musique d'aujourd'hui, à la demande de quatre institutions: la ville d'Anvers (alors Capitale européenne de la culture au moment de la commande, en 1993), les Wittener Tage für neue Kammermusik, le Festival d'Automne de Paris et le Lincoln Center de New York. La création mondiale a eu lieu le 19 septembre 1995 au De Singel International Art Center d'Anvers. L'œuvre s'articule en douze mouvements: une introduction, six petits mouvements contrastés numérotés de I à VI, et cinq interludes durant lesquels – selon les mots du compositeur – «les musiciens discutent de différentes façons de ce qui vient d'être et de ce qui va être joué». Deux processus «créatifs» s'affrontent ainsi simultanément. Concrètement, les musiciens donnent l'impression dans l'introduction et les interludes d'«essayer» les différents traits, qu'ils vont ensuite interpréter «traditionnellement» dans six mouvements numérotés.

Dmitri Chostakovitch, Quatuor n° 5 en si bémol majeur op. 92

Le plus ancien des trois opus en lice est le 5^e Quatuor en si bémol majeur op. 92 de Dmitri Chostakovitch. Il voit le jour à l'automne 1952 et contraste sensiblement avec le 4^e Quatuor écrit trois ans plus tôt, de facture classique et gorgé de lyrisme: dès les premières mesures, l'intensité du propos vous prend à la gorge. Une intensité proprement symphonique qui en fait le frère «naturel» de la 10^e Symphonie écrite à la même époque. Les deux œuvres ont notamment en commun la «signature» musicale de Chostakovitch – D-S-C-H (ré-mi bémol-do-si) – qui apparaît à cinq reprises dans l'introduction du Quatuor avant de servir, transposée à la tierce, de leitmotiv aux deux premiers mouvements; cette même formule traverse les trois premiers mouvements de la Symphonie. L'œuvre ne sera créée que le 30 novembre 1953 au Conservatoire de Moscou – soit

plus d'une année après son achèvement – sous les archets du fidèle Quatuor Beethoven: Chostakovitch a-t-il volontairement attendu la disparition de Staline pour la présenter au public?

George Crumb, Black Angels

«Black Angels» est l'une des œuvres les plus terrifiantes du répertoire pour quatuor à cordes. Inspirée par la guerre du Vietnam, elle voit le jour en 1970 sous l'impulsion du Quatuor Stanley durant sa résidence à l'Université du Michigan. Sous-titrée «Thirteen Images from the Dark Land» («treize images de la terre obscure») et destinée à un quatuor électrique, elle est traversée par des références diaboliques tels que le «Trille du Diable» de Tartini ou «La Jeune Fille et la Mort» de Schubert. L'œuvre, qui s'apparente à une exploration des facettes les plus extrêmes de la musique expérimentale, requiert des interprètes qu'ils «sortent» littéralement d'eux-mêmes. Elle se divise en trois sections: I. Departure; II. Absence; III. Return – des titres inspirés des noms donnés par Beethoven aux mouvements de sa Sonate n° 26 «Les Adieux». Le violon y incarne le Diable et le violoncelle la voix de Dieu. «Departure» pose le décor en introduisant notamment le thème morbide des «Black Angels». Dans «Absence», la «Jeune Fille» de Schubert est jouée par trois «viols», avec des bruits d'insectes au premier violon. Des trilles diaboliques suivent accompagnés par des cris de guerre. Les «Black Angels» finissent par mourir et commence alors une obscure sarabande. Le mouvement se termine sur des sons de cloches au violoncelle et des sons d'os et de flûtes à l'alto. La troisième partie – «Return» – voit la victoire du divin sur le mal, incarnée par la «God-music» entonnée dans la dixième partie.

Pacifica Quartet

Fondé en 1994, le Pacifica Quartet connaît une reconnaissance internationale rapide grâce à trois récompenses importantes: le Grand Prix de la Coleman Chamber Music Competition en 1996, le Concours de la Concert Artists Guild l'année suivante et le Naumburg Chamber Music Award en 1998. D'autres prix suivent: en 2002, le Pacific Quartet se voit gratifié du Cleveland Quartet Award avec à la clé des concerts dans les plus grandes salles américaines. Des 2003 à 2005, les musiciens sont en résidence à la Lincoln Center Chamber Music Society. Le Quatuor se produit aussi fréquemment hors des Etats-Unis: on a pu l'entendre dans toute l'Europe (Cité de la Musique à Paris, Concertgebouw d'Amsterdam, Festival de Schwetzingen, Schubertiade de Schwarzenberg...), ainsi qu'en Asie et en Australie. Il a réalisé la saison passée une grande tournée avec l'intégrale des quatuors de Beethoven, Mendelssohn et Carter. Au programme de la saison 2010/2011 figurent plusieurs cycles Chostakovitch (à Chicago, New York et au Wigmore Hall de Londres), ainsi qu'une nouvelle intégrale Beethoven au Metropolitan Museum de New York. Sous contrat d'abord avec Cedille Records, le Pacifica Quartet grave successivement un album Dvorak et l'intégrale des quatuors d'Easley Blackwood et de Mendelssohn. Il enchaîne ensuite avec les cinq quatuors de Carter pour le compte de Naxos American Classics. Quatuor en résidence des Universités d'Illinois, de Chicago et de la Longy School de Boston, les Pacifica se consacrent intensément à l'enseignement. Ils sont à l'origine de nombreuses créations contemporaines et se produisent fréquemment avec d'autres artistes tels que Menahem Pressler, Wu Han, Paul Katz, Anne-Marie McDermott, Ursula Oppens, Michael Tree et le Quatuor Emerson. Venant tous de la côte ouest des Etats-Unis, ils ont naturellement choisi l'océan Pacifique pour unir leur destin. Et cette phase du poète James Montgomery (1771 – 1854) comme maxime: «Distinct as the billows / yet one as the sea» («distincts comme les vagues / unis comme la mer»).

www.pacificaquartet.com

Billetterie

Abonnements

- 3 concerts: CHF 100
(étudiants, CarteCulture: CHF 50)
- 2 concerts: CHF 75

Billets

- Adultes: CHF 40
(Pacifica Quartet CHF 48)
- Étudiants, CarteCulture: CHF 20
- Enfants: gratuit

Location

Acheter en ligne

- Kulturticket
www.kulturticket.ch
T 0900 585 887
Visa, Mastercard, Postcard ou
contre facture

Points de vente

- Fribourg Tourisme
Avenue de la Gare 1
1700 Fribourg
T +41 (0) 26 350 11 00
- Bern Billett
Nägeligasse 1a
3000 Bern 7
T +41 (0) 31 329 52 52
- et tous les autres points de vente
Kulturticket
(voir www.kulturticket.ch)

Organisation

Eclatsconcerts
Sentier des Sapins 2
CH-1700 Fribourg
T +41 (0) 26 322 07 36
F +41 (0) 26 321 27 77
www.eclatsconcerts.ch
info@eclatsconcerts.ch

Directeur
Christoph Camenzind

Rédaction
Antonin Scherrer

Traductions
Franz Xaver

Graphisme
Klauser Design GmbH

Technique
Annick Perrenoud

Photographies
Romano P. Riedo
www.fotopunkt.com

Catering après-concerts
La Cantina del Mulino
www.cantinadelmulino.ch
T +41 (0) 26 323 36 34

© 2010 Eclatsconcerts

